

II.

La population actuelle de la Macédoine.

Les autorités officielles de l'empire ottomane ne reconnaissent pas le mot de Macédoine comme désignant une province. L'administration turque divise les territoires de l'empire en vilayets, sandchaks et kazzas, et elle s'efforce par principe de dénaturer les anciens noms des villes, des fleuves et des montagnes jusqu'à les rendre méconnaissables. De même, les propagandes nationalistes dépensent une somme considérable de sagacité, pour découvrir ou composer pour toutes les localités macédoniennes des noms spéciaux, correspondant aux intérêts de leur parti. C'est pourquoi il existe aujourd'hui un chaos d'appellations, parmi lesquelles on retrouve assez difficilement les noms historiques.

D'un autre côté il n'existe aucun accord entre les historiens modernes, concernant les districts qui doivent être compris dans la Macédoine historique. Par exemple, M. Victor Bérard regarde l'Axios (Vardar) comme la frontière orientale de la province, tandis que d'autres considèrent ce fleuve comme la ligne centrale du pays. Ainsi, il est permis de douter que la „Vieille-Serbie“ soit une partie de la Macédoine.

D'après la nomenclature turque, il s'agirait des trois vilayets de Salonique, de Vitolia (Monastir) et de Kossyphopédion (Kossowo). Mais en Grèce on a coutume d'attribuer au territoire macédonien le seul sandchak de Skopia (Ueskül), dans cette dernière division. Le reste du vilayet, c'est-à-dire les sandchaks de Kossyphopédion et de Pristina, appartiendraient donc à la soi-disant Vieille-Serbie. Cependant les Bulgares réclament tout le vilayet pour la Macédoine et ils refusent d'accepter le nom de Vieille-Serbie, parce qu'il ne